



Zoë Lund

Poems

Éditions Lutanie et Small Press,
16 p., 17 euros

Si l'on croit comme William Blake que le corps est la partie visible de l'âme, alors l'âme de Zoë Lund doit être d'une beauté aussi froide que vulnérable. À voir ses portraits en noir et blanc réalisés par le cinéaste Édouard de Laurot dans les années 1980 (reproduits ici dans l'ouvrage), et à considérer ses quelques poèmes comme autant d'éclats d'âme, on ne peut qu'adhérer à la *vision* de Blake. Beauté, car sa prose a la splendeur d'un soleil noir. Froide, du fait de son insolence face à la mort. Vulnérable, puisqu'elle y a succombé – à 37 ans. Rembobinons. Née en 1962 à New York, Zoë Lund est une actrice et scénariste américaine, connue notamment pour ses rôles dans *l'Ange de la vengeance* (1981) et *Bad Lieutenant* (1992) d'Abel Ferrara, avec qui elle a coécrit le scénario. Ses fulgurances, son idéalisme intraitable et sa radicalité font d'elle le possible double féminin de Pierre Clémenti – détail troublant : tous les deux sont morts à Paris en 1999, lui d'un cancer du foie, elle d'une attaque cardiaque due à la came. Avec *Poems*, les éditions Lutanie et Small Press s'associent pour proposer la première publication (bilingue anglais/français) consacrée à l'œuvre textuelle de Zoë Lund. Le livre, court et quintessentiel, présente quatre poèmes en prose inédits, écrits entre 1980 et 1986. Leur titre : *la Vie, Profondeur des brasses, Légèreté de la pierre de touche, Guerres de l'opium*. Des poèmes qui semblent évoquer l'existence en suspens de leur auteur. Son désir d'absence : « des fenêtres occultées, si seulement c'étaient mes yeux » ; son goût pour les drogues : « *il faut que je me fasse une ligne...* » ; le dédoublement de son identité : « Elle veut plus, je veux moins » ; et, toujours, la présence immobile de la mort : « Elle meurt dans la vie, je vis dans la mort. » Une redoutable plaquette « pour les romantiques... »

Felix Macherez